

تورک بیلک ره ووی

دوقمور رضائور

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

TOME II, LIVRE 1

Besté.

Ali Chîr Névâî.

Rime turque.

Noms propres tures.

Catalogue des manuscrits tures de la Bibliothèque
Nationale de Paris.

Kaïghousouz abdal (Ghaïbi bey).



La Rime Turque

La poésie turque a plusieurs sortes de rimes d'après leur place et leur constitution. Nous les désignerons par les termes que nous avons créés :

I, D'APRES LEUR PLACE.— Selon que la rime est à l'une ou à l'autre des extrémités ou dans le corps du vers, je la dénome rime externe ou rime interne. La première peut se trouver à la tête ou à la fin du vers. La seconde peut occuper deux positions : Le mot qui se trouve à la tête ou au milieu du vers se rime avec le mot final de ce même vers.

Il y a donc quatre sortes de rimes :

- 1.— Rime initiale (lettre ou syllabe initiales des premiers mots des vers).
- 2.— » en tête (» » » finales » » »).
- 3.— » interne (» » » » dans le corps des vers).
- 4.— » proprement dite (» » » des derniers mots »).

II, D'APRES LEUR CONSTITUTION.— Elle résulte de l'identité des consonnes ou de celle des voyelles ou bien encore de celle des syllabes.

Il y a donc trois sortes de rimes :

- 1, Rime à consonne.
- 2, » à voyelle.
- 3, » à syllabe.

La rime à consonne est purement turque et les poésies des autres nations ne la connaissent pas. Elle ressemble à l'assonance française avec cette différence qu'elle est due seulement à l'identité des consonnes ; tandis que l'assonance se forme par celle des voyelles. M. Keuprulu zâdé Fuad confond les

deux rimes originales turque et française. Il n'a pas remarqué que la rime turque est basée sur les consonnes, et que les voyelles n'y jouent aucun rôle; dans la rime française, inversement, c'est la voyelle qui compte, la consonne étant exclue.

Notre étude est exclusivement consacrée à la rime turque originelle :

1.—RIME à CONSONNE

(Ancienne rime turque)

Elle se trouve dans les syllabes finales des derniers mots des vers, et a pour base uniquement l'identité des consonnes. Les voyelles et leur vocalisation palato-gutturales n'y jouent aucun rôle. Ex.:

آش - آش - طاش - قوش - قیش - دیش - کوروش

C'est la consonne ش qui forme seule la rime.

Celle-ci est fréquente dans la poésie originale turque, ancienne et contemporaine, chez les anonymes, les mystiques et les poètes de saz; rare chez les classiques. Les anciens classiques s'en servaient volontiers. Nous la trouvons aussi dans la poésie de Dîvân-i-loughât-out-Turk. Elle paraît ancienne, et même anté-islamique. On a des raisons de croire qu'elle fut la rime primitive turque, placée à la fin du vers; et qu'elle fut perfectionnée, depuis cinq siècles environ, par les classiques.

La consonne qui forme la rime est souvent à la fin du mot, comme elle est dans l'exemple précité, quelquefois aussi avant la voyelle finale du mot de rime. Ex.: صوجی = باجا = کیجه. Cette rime primitive est tantôt riche, la rassemblement s'étendant aux consonnes de la syllabe finale et la voyelle qui forme cette syllabe ne comptant jamais. Ex.: یوزوک = یلهزیک.

Je l'appelle rime à consonne, ou ancienne rime turque, rime originelle turque, ou bien encore semi-rime turque.

Elle est exclusivement turque.

2.—RIME INITIALE

(Rime céphalique)

Cette rime propre aux Turcs se place à la première syllabe du mot initial du vers. C'est Radloff qui, le premier, l'a découverte et définie. Elle n'existe pas dans la poésie moderne ou ancienne des Turcs du Sud-Ouest, quels qu'en soient les auteurs: anonymes, mystiques, classiques et des poètes de saz. Elle est spéciale aux poésies populaires des Turcs du Nord-Est.

A mon avis, elle serait la première rime turque et aurait précédé la semi-rime.

D'après Radloff (1), l'allitération (rime initiale) est abondante chez les Turcs d'Altaï, les Tatars d'Abakan, les Kirghizes de l'Ouest, les Kara-Kirghizes et même chez les Ouïghours. Cette rime est l'élément le plus important de leur poésie. Elle n'est ni artificielle, ni restreinte à l'identité des lettres initiales, comme est chez les Russes.

Il y aurait deux sortes d'allitérations d'après Radloff:

1, Elle est basée sur l'assonance de la première syllabe; c'est-à-dire, sur l'identité des syllabes initiales des premiers mots des vers; en d'autres termes: avec une consonne et une voyelle dans le cas où la consonne viendrait la première. Ex.:

قان قودايدىن كوزو تيزىن
قارى قىزى نيك القىزى يە تسىن

(1) Dr. W. Radloff. Über die Formen gehundenen bei den Altai-schen tataren. Zeitschrift für Völkerpsychologie.....t.. IV. fasc.-4. p. 85-114, Berlin, 1860.

Les قان de قان et de قارى font la rime.

2, Avec une voyelle seule dans le cas où la voyelle viendrait la première. Ex. :

اوزو يان كوك چورتون
اوق توك موکا يالامدى

Les او initiaux font la rime.

M. Kowalski (1) reprenant la définition de Radloff, dit :
“ L'allitération se présente sous deux aspects : 1, identité d'un (si c'est une voyelle) ou de deux (consonne initiale du mot + la voyelle suivante) premier son de.....”

D'après mes propres recherches, l'allitération n'a pas deux variétés seulement, elle se fait aussi avec la consonne initiale seule, comme dans l'ancienne rime turque à consonne étudiée au début de cet article. Il n'y a aucune raison pour réfuter cette qualité à consonne seule qui est l'élément principal de l'ancienne rime turque.

Cette rime initiale turque, qui se trouve souvent seule, se joint aussi à la rime finale depuis des temps assez reculés. En voici un exemple :

كجاتوروب يرر اردم
قراقزل برى كردم
قتغ يانى قرا كردم
..... قيا

(Kachghari, I, 39)

Il y a plusieurs exemples de l'emploi simultané de deux sortes de rimes initiale et finale dans la poésie de l'Altaï, chez les Kirghizes. Toutefois, l'épopée de Manas des Kara-Kirghizes n'a que l'allitération (rime céphalique).

(1) Etude sur la forme de la poésie des peuples turcs. Cracovie, 1922, p. 160-161.

Les termes “allitération” et “acrostiche” de Radloff sont impropres. Le premier terme s'applique à la répétition d'une lettre ou d'une syllabe dans un ou plusieurs mots d'un ou plusieurs vers d'une poésie, comme cet exemple français répète l'n sept fois :

Non, il n'est rien que Nanine

(*Voltaire*)

L'acrostiche désigne une poésie dont les lettres initiales des vers forment tel ou tel nom, si on les réunit, le genre commun aux littératures anciennes et modernes, européennes et orientales.

Pour désigner cette rime turque, j'invente un terme, “rime céphalique”. C'est nécessaire.

3.—RIME EN TETE

Cette rime consiste dans l'identité des dernières syllabes des premiers mots de deux vers qui se suivent. Ex:

دوشدی دلر کل یوز کده زلف پرتاب او ستنه
اوشدی ما هیلر صناسک صوده قلاب او ستنه
(کمال پاشا او غلو - دیوان - ۳)

Ici, ce sont اوشدی = دوشدی qui forment la rime. Ou bien elle consiste dans l'identité de la dernière syllabe du mot initial avec la rime finale. Ex.:

ای باد صبا کل بزه جانان خبرین ویر
جان بلبله اول کل خندان خبرین ویر
(کمال پاشا او غلو - دیوان، ۶۳)

Ici, ce sont خندان = جان du deuxième vers qui donnent cette variété de rime.

Cette rime est la spécialité de Kémal Pacha Oghlou.

4.—RIME INTERNE

Elle est dans le corps et souvent au milieu d'un vers, correspodant à la rime finale de celui-ci. Ex.:

خداوند ظفرياور ، خديو معدلت كستر
جناب حضرت محمود خان مكرمت عنوان
شه نشاه فيض مسعود ، شاه عاقبت محمود
(واصف ، كتاب - ۳ ، ص - ۱۳)

Ici, les mots ظفر = ياور = كستر ، خان = عنوان ، مسعود = محمود donnent la rime.

Autre exemple:

ايچتم شراب ، بولديم خراب ، اصلم تراب
كيلديم كوراب ، كوكلوم سراب ، عشقه پراب
حقدين خطاب كيلسه كورماس قول لار عذاب
(احمد يسوي)

Il ne faut pas confondre cette rime avec le مصراع et le مصط.

J'ai donné beauconp de détails sur la rime dans mon ouvrage intitulé "Traité de la versification turque" qui reste en manuscrit.

Noms propres Turcs

Le sujet n'a pas encore été étudié. Pour ce travail, j'ai réuni les noms et les titres purement turcs, ceux qui ont été empruntés aux Arabes et aux Persans ou forgés par les Turcs avec des mots arabes et persans, souvent mélangés. Le nombre des noms purement turcs réunis par nous est de 1151⁽¹⁾. En 1919, étant ministre de l'Instruction Publique à Ankara, j'avais envoyé une liste des noms purement turcs et prescrit dans une circulaire aux écoles, de renoncer aux noms persans et arabes et d'en adopter de vraiment turcs. Cette mesure s'appliquait aux maîtres et aux élèves. Depuis, les noms purement turcs sont généralisés.

De l'étude du sujet, il résulte qu'autrefois les Turcs avaient des noms purement turcs. Ils commencèrent à emprunter des noms et des titres aux Chinois; mais cela dura peu. Après leur islamisation, ils quittèrent leurs noms ancestraux et adoptèrent les noms arabes et persans. Au bout de trois ou quatre siècles, la religion aidant, ces noms étaient d'usage général et à l'époque contemporaine, il ne restait plus que quelques rares noms turcs chez les paysans anatoliens. On adoptait les noms arabes et persans devenus tout à fait nationaux comme Adnân et Khosro et les intellectuels prirent aussi des noms de fantaisie comme Adil, Bedri, etc.. Les poètes surtout, prenaient des *makhlès*. Chacun choisissait ou inventait lui-même son *makhlès*, et cet usage a également pénétré dans la masse populaire. La mode des noms de fantaisie en arabe et en persan était tellement répandue pendant ces dernières années chez les Turcs Ottomans que le père se mettait à la recherche, dans les dictionnaires de deux langues, de mots rares

(1) Voir: l'Histoire Turque du". Dr. Riza Nour. Istanbul, 1926, t. XII. p. 257. Cette liste a été dressée par l'ordre alphabétique.

et inconnus à la langue ottomane dès que sa femme mettait au jour un enfant.

On retrouve plusieurs noms turcs dans les anciens documents Chinois; ils sont tous déformés. Les ouvrages arabes contiennent aussi de nombreux noms turcs, qu'il est souvent impossible de lire correctement, la vocalisation et le consonantisme de l'écriture arabe n'étant pas suffisants. Des auteurs européens les vocalisent parfois inexactement. Je citerai l'exemple de M. Herz, directeur du Musée du Caire (1), qui a fait de بکتیر Bey Timour ou Pek Témir, Bok (Matières fécales) Timor (fer), chose vraiment regrettable.

* *

Les Turcs choisissaient comme nom les mots désignant des corps et des animaux désignant la force, la guerre et la victoire; ex.: دیمیر fer, طاش pierre, قیاسج sabre, بوغا taureau, چوماق gerfaut, سونغور bélier, قوج lion, آرسلان massue, باتور héros, قورت loup, یاغی باصان celui qui attaque l'ennemi par surprise, بولوت la nuée, داغ la montagne, دکیز la mer, قورقاز sans peur, etc... Ils en faisaient des noms composés comme تیموربوغا fer-taureau, تیمورطاش fer-Pierre, etc...

Ils en formaient d'autres en ajoutant آر (héros, homme) au début de ces noms comme آرطوغرول héros - toughroul (oiseau mythologique des Turcs), آر نیمور héros-fer, آر دوغمش héros né, etc....

Ils ajoutaient aussi l'adjectif قارا noir pour renforcer l'idée d'héroïsme comme قارا خان roi-noir, قارا قوش oiseau-noir, قارا بولوت nuée - noire, etc....

Ils prenaient des noms de science, de vertus et des termes analogues, comme بیلک science, بیلک savant, پیری expérimenté, چین fidèle, pur, آوز substance, آری (آریق) propre, etc; des noms propres composés avec چین 'آوز et آریق comme چین دیمیر 'آوز دیمیر,

(1) Catalogue du Musée National de l'art arabe. Le Caire, 1906.

ااریق بوغا, etc.; quelques titres de noblesse comme nom propre.
Ex.: شادی, آلب, تکی, اینال, نویان, etc.

Ils composaient des noms avec le bey comme بکتیمور
bey-fer. بك دوغدی bey-né, بك طوسون bey-toçoun (le taureau jeune).

Ils ajoutaient l'adjectif "blanc" aux noms comme آق بوغا
taureau - blanc, آق سوتور soughour-blanc, بای سوتور بارس بای, etc...

Ils prenaient des noms des tribus comme تورک, بارلاس, قیرغیز, نوغای
ou des personnages qui s'appelaient ainsi ont donné leurs noms
aux tribus; ou bien des noms comme چوبان pasteur, etc.....

Une partie des noms turcs est empruntée à la nature, aux
choses poétiques élevées comme آی lune, کون soleil,
کوندوز jour, دولون pleine - lune, کوجہ beau, طورمش vie,
ساووک aimé, سونج jouissance, آتون or, کوموش argent,
superieur (اولوغ) اولو, etc....

Des noms composés se formaient avec اولو, comme اولو طاش
grande pierre, etc.....

Certains noms rappelaient les idées de bonheur, de béné-
diction comme توغلو à queue, قوتلو (قوتلوغ) fortuné, béni; et on
faisait des noms composés avec قوتلو comme قوتلوقایا roche bénie,
قوتلوتیمور fer béni. etc....

Les Turcs avaient aussi l'habitude de donner à leurs
enfants les noms suivants: دوراق, دورمش, توقتامش, توقتا, دورسون,
صاتیق, صاتیامش, etc.. dans l'espoir de les soustraire à la
mort. Ces mots sont les dérivés du verbe "rester" excepté les
trois derniers qui sont formés du verbe "vendre". La plupart
de ces noms existent encore en Anatolie.

On trouve aussi l'habitude bizarre de donner aux enfants
des noms aux sens péjoratif comme کوبک چولی, کوبک chien, ser-
viteur du chien, شیطان چولی serviteur du Satan, اوروس Russe
chez les Kirghizes (terme injurieux chez tous les Turcs) dans
la croyance que ces noms protègent les enfants contre le
mauvais œil.

(d'arme), etc.; avec le mot شاه persan شاه (de جان vie en persan), etc.; avec le suffixe م, comme ماهم (de ماه lune en persan), نورم (de نور lumière en arabe), etc.; avec جان comme حسان جان etc. . C'est une variété islamique.

Les noms de femmes viennent des mots exprimant la beauté, comme آي lune, مارال nom d'une variété de biche, چيچك fleur, اينجي perle fine, آلتوت or, دولون pleine lune, سونا canard, صولماز qui ne se fane pas, سويم affection, etc.... Elles ont aussi des noms composés comme آي چيچك, etc.... On trouve aussi des noms de femme désignant la bravoure, comme آي ارسلان, قايا, etc....

Il est à remarquer que chez les Turcs, certains noms sont communs aux deux sexes, comme اي بك ; دولون خانم, دولون بك, اي بك ; بايرام خانم, بايرام بك ; آتسز خانم, آتسز بك ; آي خانم, etc... Cet usage propre aux Turcs ne cessa pas d'exister après leur islamisation avec les mots arabes. Ex: بدرية, بدرى.



Après l'adoption de l'islamisme, nous trouvons une première période où les noms turcs proprement dits sont mélangés avec les noms arabes et persans dans les deux sexes comme اي ملك lune ange, حيدهبانو بكوم, ماه جوجق bey couronné, تا جلو بكوم lune enfant, قطب الدين اي بك, طور مش شيرين, يوسف على كوكلتاش, etc.. pour les femmes et دوندار محمد, قاراعثمان, etc..

Ensuite, les noms turcs cèdent la place aux noms arabes et persans et disparaissent graduellement. L'Islamisme a détruit tout ce qui était original et national chez les Turcs jusqu'aux noms propres.

Les Turcs empruntèrent d'abord aux Arabes les noms musulmans comme حسين, حسن, عثمان, علي, عمر, مصطفى, محمود, محمد, احمد pour les hommes et خديجة, فاطمة, etc... pour les femmes, en excluant toutefois les certains noms d'origine arabe comme

Cela prouve bien que l'emprunt des mots arabes par les Turcs est exclusivement fait sous l'influence de la religion ; dans leur ferveur, ils forgèrent des noms par les mots arabes purement religieux comme 'عماد الدين', 'شرف الدين', 'صلاح الدين', 'تاج الدين', 'سيف الدين', 'محيى الدين', 'عز الدين', 'علاء الدين', 'معز الدين', 'غياث الدين', 'قطب الدين', 'عبد الخالق', 'نظام الدين', 'فخر الدين', 'شمس الدين', 'زين الدين', 'نجم الدين', 'بدر الدين', 'عبد الحميد' Etc...

Voici les sens des quelques-uns d'entre eux : 'قطب الدين' pôle de la religion, 'تاج الدين' couronne de la religion, 'شرف الدين' honneur de la religion, 'شمس الدين' soleil de la religion, 'مجم الدين' étoile de la religion, 'سيف الدين' sabre de la religion, 'عبد الله' esclave de Dieu, etc ...

Nous ne rencontrons pas ces noms chez les Arabes avant l'Islam ; au contraire, nous les trouvons abondamment chez les Turcs Atabeks, Artiks, Eyyoubites, Seldjoukides et chez les Mamelouks d'Egypte qui, pour la même raison, se nommèrent 'صالح', 'زهدي', 'حامد', 'عابد', 'ابراهيم', 'نوح', 'اسماعيل', 'داود', 'موسى', 'عيسى', 'رجب', 'شعبان', 'رمضان'.

Ces noms arabes d'origine religieuse remplacèrent presque complètement les noms turcs primitifs.

Plus tard, des noms arabes et persans de fantaisie surgirent. Ex. : 'باقى', 'شمسى', 'بدرى', 'مسعود', 'جمال', 'جميل', 'زكى', 'منير', 'etc..'. Les femmes portèrent ces noms en féminin comme 'بدرية', 'جميلة', 'زكية', 'منيرة', 'طاهرة', 'etc...'. Je crois que ces noms ont été aussi créés par les Turcs.

D'autres emprunts arabes sont les "Kouryas" telles que 'ابوالضيا', etc... ; mais ils sont rares.

L'Islamisme et la littérature persane ont introduit des noms d'origine persans comme 'فریدون', 'کیخسرو', 'etc....'.

et ceux de fantaisie comme دلور , کامرات , etc... pour homme et پیوسته , پاکیزه , بهتر , pour femme. Il y a aussi des noms persans composés comme نوزاد , بهرامشاه , etc... et de makhls persans comme نواپی , ترکی , etc...

L'introduction des noms arabes et persans a eu pour résultat des amalgames de noms pris dans trois langues, comme اوزون حسن , ابو الغازی بهادر , علی قوجه , علیک , سلیمان قولی , بدیع الزمان میرزا , علی شیر نواپی . طورمش شیرین , غلام شادی , ولی قیزل , پهلوان آتا , حاجی بك قوتاس , خوجاجق , محمود حسین کورکان دوغلات , افغان بردی منوچهرخان بك . احمد آفشار . الخ .

Chez les Seldjoukides, les noms persans sont préférés aux noms arabes ; et les noms turcs pullulent encore. Au début de la dynastie ottomane, les noms turcs abondent encore ; ensuite, les noms arabes et persans l'emportèrent partout en Anatolie, en Perse et en Asie centrale.

*
* * *

On croit généralement que les Turcs n'ont pas de noms de famille. C'est une erreur. Les anciens Turcs en avaient, et actuellement les paysans et les citadains d'Anatolie les ont encore. Seuls, les habitants d'Istanbul oublièrent les leurs et les intellectuels de la Turquie suivant leur exemple, les négligèrent.

On forme le nom de famille en ajoutant **oghlou** (fils) à la suite du nom de l'ascendant; ex: قارامانوغللو , ممش اوغللو , طوقاق اوغللو , چاقیر اوغللو , etc...

Autrefois, à Istanbul, on trouvait vulgaire **oghlou** et on l'a remplacé par l'arabe بن et le persan زاده , qui ont le même sens ; ex. : سانجاق اوغللو à la place de سانجاق زاده . Ces deux mots, surtout زاده passeront en Anatolie. Le gouvernement turc négligea aussi le nom de famille dans les documents officiels.

Plus tard, sentant la nécessité de ce nom, il voulut y suppléer par des composés tels que *علي بن محمد* et *حائشه بنت محمد* ; ensuite, il ajouta le prénom de père à la suite du prénom du fils, supprima *بن* et *بنت* termes arabes ; ainsi le fils de Mehmed ayant le prénom d'Ali est devenu *علي محمد* et sa fille Aïché *محمد حائشه*. La pratique démontra aussi les inconvénients de cette mesure.

LES TITRES CHEZ LES TURCS

DE TURQUIE

Aga.—Dans le temps, il était propre aux grands dignitaires. Aujourd'hui, il est spécial aux illettrés, ayant perdu sa valeur.

Efendi.—On le trouve à partir des premiers jours de la dynastie ottomane ; il est spécial aux lettrés et l'équivalent de Monsieur.

Bey.—C'était autrefois le titre d'un prince. Il est réservé actuellement aux personnes d'un certain rangs. On le prononçait bek, bègue, bigue et aujourd'hui bey.

Beyefendi.—C'est un titre supérieur à bey.

Pacha. - Supérieur aux précédents. Il date des derniers temps des Seldjoukides.

Khagan, Khan.—Titres réservés au souverain.

Alb, Tékin, Inal, Yabghou, Chadi sont d'anciens titres turcs délaissés.

La langue turque n'a pas de genres ; mais pour les titres les *م* et *ه* sont les suffixes du féminin. Ainsi *خان* devient *خانم* pour la femme, et *بك* , *بكم* ou *بيك* . Le *بيكوم* des Indes existant encore est l'ancienne forme de *بكم* laissé par les Turcs dans ce pays.

Hanimefendi est plus respectueux que hanim.

Une loi vient de supprimer les titres et d'établir des noms de famille d'une création nouvelle en Turquie.

Alexandrie

Dr. Riza Nour.

C A T A L O G U E

des

Manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale de Paris

par

E. BLOCHET

Conservateur - adjoint au Département des Manuscrits

PARIS

1932

La Bibliothèque Nationale a publié son catalogue des manuscrits turcs. De 1927 à 1930, j'ai fait des recherches sur la poésie turque à cette Bibliothèque. Il y avait trois catalogues en manuscrit; l'un contenait l'ancien fond turc, l'autre le supplément turc et le troisième la collection de J. A. Decourdemanche qui étaient mis à la disposition des chercheurs, mais qui étaient souvent rédigés sous une forme sommaire, de sorte qu'ils étaient plutôt des inventaires que des catalogues raisonnés. Il faut y ajouter le catalogue imprimé de la Collection Scheffer dû à M. E. Blochet. La recherche, dans tous ces inventaires était longue et difficile. On était obligé de les examiner d'un bout à l'autre pour trouver l'ouvrage qu'on voulait; parce qu'il ne s'y trouvait pas de table des noms des auteurs et pas d'index des titres. Il y avait aussi des erreurs.